

## Les Staphylinidae (Coleoptera) du Lembeekbos à Halle (Belgique)

avec une revue des 4 espèces les plus intéressantes :

*Micropeplus ripicola*, *Alaobia scapularis*, *Atheta putrida* et *Amarochara bonnairei*

par Hubert BRUGE

### Summary

We list 101 species (1761 specimens) of Coleoptera Staphylinidae, caught in 1978-79, during a trapping-period in 3 different sites of the Lembeekwood, at Halle (Belgium, province of Flemish Brabant, biogeographic Brabantian district). Only few commentaries are given. None of the species was new to Belgium. The four most interesting species are reviewed in the second part of the article.

**Keywords** : Coleoptera, Staphylinidae, faunistics, Belgium, interesting species.

### Résumé

L'article fournit la liste des 101 espèces (1761 exemplaires) de Coléoptères Staphylinidae récoltés en 1978-79, lors d'une campagne de piégeages, dans 3 sites différents du Lembeekbos à Hal (Belgique, province du Brabant flamand, district biogéographique brabançon. Il y a peu de commentaires. Aucune espèce n'était nouvelle pour la Belgique. Les 4 espèces les plus intéressantes sont passées en revue dans la seconde partie de l'article.

### Introduction

Ce que nous présentons ici (tableau 1) n'est rien de plus que la liste des espèces piégées au sol, en 1978-79, par le Professeur Michel LOREAU, alors doctorant à l'ULB, pour les besoins de sa thèse, entièrement consacrée à l'étude des "niches écologiques des Carabides". Ce n'est donc pas un inventaire en ce sens que ni le choix des stations explorées, ni les récoltes d'insectes qui y ont été réalisées, n'avaient en vue un quelconque recensement des espèces.

Pourquoi, dans ces conditions, publier cette liste ?

D'abord parce que, à l'époque, nous avons nous-même beaucoup insisté pour que les Staphylins de ces récoltes, au lieu d'être jetés comme cela arrivait encore trop souvent, nous soient malgré tout soumis. Grâce à l'amabilité du Professeur Guy JOSENS du Laboratoire d'Ecologie animale de l'Université libre de Bruxelles, nous les avons finalement reçus, bien qu'avec 25 ans de retard, en avril 2002.

Ensuite, parce qu'avec le recul du temps, une telle liste, même constituée en majeure partie d'espèces banales, reste toujours intéressante à

connaître : combien d'insectes, de mollusques, de mousses, de lichens, ... encore communs il y a 25 ans, ont maintenant disparu de certains sites, sans qu'on en ait gardé le moindre souvenir ?

Enfin, parce qu'au sein des banalités se cachent souvent quelques perles rares ... et c'est, une fois de plus, ce qui s'est produit ici.

Pour la plupart des espèces, en dehors de leur détermination et de quelques généralités sur leurs préférences écologiques, les modifications du milieu survenues depuis leur capture nous condamnait, à n'émettre que des hypothèses. Nous nous sommes donc limité à une revue détaillée des 4 espèces les plus intéressantes.

### Matériel et méthodes

Le lieu des récoltes - le Lembeekbos (UTM : 31 U ES 88 16 et 88 17) - est un bois de 100 Ha, à l'altitude moyenne de 100 m, qui appartient maintenant au patrimoine foncier de l'Université libre de Bruxelles. Situé sur le territoire de Halle, au sud-est de cette ville, ce bois est un des nombreux fragments de l'antique forêt qui couvrait jadis tout le sud du Brabant. Son isolement remonte probablement à 4 ou 5 siècles, mais son histoire nous est inconnue. Quoi qu'il

en soit, il semble avoir subi de nombreux avatars pas toujours très heureux.

Trois stations de récolte y avaient été choisies : une hêtraie (~2 Ha), proche du stade climax et assez ouverte, avec un taillis de Châtaigniers (*Castanea sativa*), de Noisetiers (*Corylus avellana*) et d'Érables (*Acer sp.*) et de nombreuses herbes hautes, une plantation (0,6 Ha) de Pins de Corse (*Pinus nigra ssp. laricio*) en cours d'exploitation et enfin, une sorte de lande en voie de reboisement spontané, établie sur le sol d'une autre ancienne pinède et envahie de hautes herbes. (UTM de la hêtraie : ES 88 16, celui des 2 autres stations : ES 88 17).

Dans chacune des 3 stations, le matériel de collecte comportait 5 pièges « Barber », espacés de 30 à 60 m l'un de l'autre, avec, chaque fois, 100 ml de solution saturée d'acide picrique, à 4% de formol et 0,1 % de détergent. Ces pièges avaient été relevés tous les 15 jours, de février à novembre 1978 et d'avril à octobre 1979.

Pour éviter d'être submergé par des déterminations d'espèces, à priori assez banales, nous avons résolu d'emblée de n'en examiner qu'un échantillon réduit au tiers, à savoir les récoltes d'une quinzaine sur trois, les contenus des 5 pièges étant réunis pour chacune des 3 stations. Une mauvaise transmission n'a malheureusement pas permis d'éviter que, dans le premier flacon se retrouvent mélangées la totalité des récoltes des 3 stations au cours des 4 premières périodes : février et mars 1978 (ce qui explique la deuxième colonne du Tableau 1). Cette erreur réduisait encore plus la possibilité d'en tirer des conclusions valables.

A priori, la localisation géographique du milieu étudié et la méthode de récolte utilisée, laissaient prévoir que ces récoltes du Lembeekbos ne nous apporteraient pas grand-chose.

En matière de Staphylins, Bruxelles et son "hinterland" constituent, en effet, la région la mieux connue du pays. Toute récolte réalisée dans cet environnement était promise d'avance à ne nous fournir que peu de nouveautés, particulièrement en matière de faune forestière.

Quant à la méthode de piégeage par "pitfalls", c'est une méthode d'écologistes, idéale pour la récolte aléatoire de la faune vagile et qui, en raison de sa non-attractivité, n'appauvrit pas les biotopes. Mais tel n'est pas le but des faunisticiens et, en particulier, des « staphylinologues ». Parfait pour la capture des prédateurs

qui chassent au sol, tels les Carabides et les grands Staphylins (*Staphylininae*), le piégeage par "pitfalls" n'est jamais très rentable pour les Staphylins des autres sous-familles.

D'une part, son efficacité à leur égard est fortement liée à la nature du liquide utilisé, les seuls vraiment attractifs pour eux étant les milieux alcooliques. Avec la solution d'acide picrique formolé, il était évident que les résultats seraient maigres. Et c'est effectivement ce que nous avons observé.

Mais le plus important reste que les espèces répertoriées ici, ne représentent jamais qu'une partie de la faune des Staphylins du milieu considéré. Les nombreuses espèces qui ne viennent que très peu au sol, en particulier les *Aleocharinae*, souvent sédentaires et qui ne se déplacent pour ainsi dire qu'au vol, en sont en majeure partie exclues. C'est la raison pour laquelle, nous dénonçons à notre liste le nom d'"inventaire". Depuis une quinzaine d'années, les vrais inventaires incluent d'ailleurs systématiquement, la mise en place, en plus des pièges au sol, de plusieurs autres types de pièges dont le but est précisément d'intercepter aussi les insectes en vol.

### Discussion

Les 1761 exemplaires déterminés ici n'appartiennent qu'à 101 espèces, réparties en 61 genres et sous-genres, ce qui est fort peu si l'on songe que la faune des Staphylins belges comporte actuellement 1050 espèces, appartenant à 332 genres et sous-genres.

En outre, et sur le plan biogéographique, parmi ces 101 espèces :

- 90 (soit 89 %), sont connues, depuis 1950, non seulement du district brabançon, mais d'au moins 4 autres districts belges. Selon nos observations personnelles, ce sont, pour la plupart, des espèces dont la fréquence en Brabant varie d'"assez commune" à "très commune". Seules quelques-unes y méritent la mention "assez rare".

Parmi les 11 autres (les seules reprises dans la dernière colonne du tableau 1):

- 6 espèces, bien que moins répandues, étaient aussi connues du district brabançon depuis 1900,
- 2 autres, qui y étaient présentes avant 1950, n'y avaient plus été revues depuis,
- seules 3 espèces y étaient toujours inconnues. Sans ces récoltes, elles le seraient d'ailleurs encore.

Liste des Espèces	Lembeek [Halle] (Lembeekbos) Michel LOREAU leg. 1978-1979 - Hubert BRUGE det. 2003						Principales tendances écologiques (selon divers auteurs)						4 district(s) ou moins d'où l'espèce est connue, après 1950
	II/III.1978 (mélange) cf. texte	Hêtraie	Pinède	Lande	Nombre total	hygro.	xéro.	myrm.	fongic.	copro.	pholéo.		
<b>Omaliiinae</b>	Nombre d'exemplaires												
<i>Omalium italicum</i> Bernhauer		1		2	3								
<i>Omalium rivulare</i> (Paykull)		29	2	6	37	x							
<i>Omalium rugatum</i> Rey					2								
<i>Anthobium atrocephalum</i> (Gyllenhal)	51	38	1		90	x							
<i>Anthobium unicolor</i> (Marsham)	25	14	1	7	47	x							
<i>Olophrum piceum</i> (Marsham)	52		4	3	59	x							
<i>Acidota cruentata</i> (Mannerheim)	11				11						x		
<i>Syntomium aeneum</i> (Müller)		2		1	3								
<i>Coprophilus striatulus</i> (Fabricius)		2	1		3					?			
<b>Proteininae</b>													
<i>Megarathrus depressus</i> (Paykull)		2			2				x				
<i>Proteinus brachypterus</i> (Fabricius)	1				1				x				
<i>Proteinus ovalis</i> Stephens	1	1			2				x				
<b>Micropeplinae</b>													
<i>Micropeplus ripicola</i> Kerstens				1	1	x						Br	
<i>Micropeplus staphylinoides</i> (Marsham)	1	2			3								
<b>Phloeocharinae</b>													
<i>Phloeocharis subtilissima</i> Mannerheim		1			1								
<b>Tachyporinae</b>													
<i>Mycetoporus clavicornis</i> Stephens	9		4	8	21								
<i>Mycetoporus lepidus</i> (Gravenhorst)			2	4	6								
<i>Mycetoporus rufescens</i> (Stephens)	4				4	x							
<i>Ischnosoma splendidum</i> (Gravenhorst)			3	1	4								
<i>Bolitobius castaneus</i> Stephens			1		1								
<i>Bolitobius inclinans</i> (Gravenhorst)	1				1								
<i>Sepedophilus immaculatus</i> (Stephens)		1		1	2								
<i>Sepedophilus nigripennis</i> (Stephens)			4		4								
<i>Tachyporus (Palporus) nitidulus</i> (Fabricius)			1		1								
<i>Tachyporus s.str. chrysomelinus</i> (Linnaeus)			2		2								
<i>Tachyporus s.str. dispar</i> (Paykull)	1		6	1	8								
<i>Tachyporus s.str. hypnorum</i> (Fabricius)		1			1								
<i>Tachyporus s.str. pusillus</i> (Gravenhorst)			1		1								
<i>Tachyporus s.str. solutus</i> Erichson			3	3	6		x						
<i>Lamprinodes saginatus</i> (Gravenhorst)	1		4		5		x	xx				Ma,Br,Mo,HA	

Tachinus corticinus Gravenhorst		1	4		5						
Tachinus signatus Gravenhorst		9	1		10						
Tachinus subterraneus (Linnaeus)		1			1						
<b>Habrocerinae</b>											
Habrocerus capillaricornis (Gravenhorst)		6		1	7				x		
<b>Aleocharinae</b>											
Encephalus complicans Stephens			3		3	x					
Leptusa pulchella (Mannerheim)	2				2						
Bolitochara bella Märkel				1	1				x		VI, Ke, Br, Mo
Aloconota gregaria (Erichson)			3		3	x					
Alaobia scapularis (Sahlberg)		1	1		2		(x)	x			Br, Mo
Geostiba circellaris (Gravenhorst)		35	3	112	150						
Dinaraea angustula (Gyllenhal)	1	1			2						
Liogluta microptera (Thomson)	1	58		6	65						
Atheta (Gr. II) sodalis (Erichson)		3		2	5		(x)	x			
Atheta (Mocyta) fungi (Gravenhorst)	2	43	5	28	79						
Atheta (Mocyta) orbata (Erichson)				1	1			x			
Atheta s.str. hypnorum (Kiesenwetter)	1			16	17	x					Br,Mo,Ar
Atheta s. str. triangulum Kraatz	5		1	2	8				x		
Atheta s. str. xanthopus Thomson		1			1				x		Br,Mo
Atheta (Gr. I) crassicornis (Fabricius)			1	1	2				x		
Atheta (Gr. I) laticollis (Stephens)		1		1	2						
Atheta (Gr. I) paracrassicornis Brundin				1	2				x		
Atheta (Dimetrota) putrida (Kraatz)	7	2			9				(x)	(x)	(x)
Drusilla canaliculata (Fabricius)			30		30			xx			
Zyras (Pella) limbatus (Paykull)			143		143			xxx			
Ilyobates nigricollis (Paykull)			1		1	x					
Amarochara (Lasiochara) bonnairei (Fauvel)		12			12	x		(x)			Br
Ocalea picata (Stephens)	10	25			35	x					
Oxypoda s. str. acuminata (Stephens)	24	26		1	51						
Oxypoda s. str. brevicornis (Stephens)		3		3	6	x					
Oxypoda s. str. haemorrhoea Mannerheim			1		1			xx			
Oxypoda s. str. spectabilis Märkel		1			1			(x)			x
Oxypoda (Bessopora) annularis (Mannerheim)		22		12	34			(x)			(x)
Oxypoda sp.				1	1						
<b>Oxytelinae</b>											
Anotylus s. str. complanatus (Erichson)	2				2					x	
Anotylus s. str. sculpturatus (Gravenhorst)			3	1	4					x	
Anotylus (Oxytelops) tetracarinus Block			1	1	2						
Anotylus (Styloxis) rugosus (Fabricius)	1		2		3					x	
Platystethus cornutus (Gravenhorst)	1				1	x					

<b>Steninae</b>										
Stenus (Tenusus) brunnipes Stephens			1		1	x				
Stenus (Parastenus) impressus Germar			1		1		x			
<b>Paederinae</b>										
Medon piceus (Kraatz)				1	1		x		?	VI,Ke,Br,Ar
Medon ripicola (Kraatz)				1	1	x			x	VI,Ke,Br,Lo
Lobrathium multipunctum (Gravenhorst)	1		18		19	x				
<b>Staphylininae</b>										
Xantholinus (Heterolinus) elegans (Olivier)			10		10					
Xantholinus s.str. detryi Drugmand	46	2	13	4	65		x			Br,Mo
Xantholinus s.str. linearis (Olivier)	1	1	7	2	11		x			
Xantholinus s.str. longiventris Heer	5				5	x				
Othius angustus Stephens	1		3	1	5					
Othius punctulatus (Goeze)	19	84	19	10	132					
Othius subuliformis Stephens	7	30	56	36	129			(x)		
Philonthus atratus Stephens		1	1		2	x			x	
Philonthus carbonarius (Gravenhorst)		1	3		4					
Philonthus cognatus Stephens	1		4	1	6					
Philonthus decorus Gravenhorst		150			150	x				
Philonthus marginatus (Stroem)				2	2				x	
Philonthus ochropus Gravenhorst			2		2				x	
Gabrius breviventer Sperk			1		1	x				
Quedius (Microsaurus) lateralis (Gravenhorst)		5		1	6				xx	
Quedius (Microsaurus) longicornis Kraatz	1				1					xx
Quedius (Microsaurus) maurus (Sahlberg)				1	1					
Quedius s. str. curtipennis Bernhauer	4	18	29	1	52	x				
Quedius s. str. fuliginosus (Gravenhorst)		4		5	9	x				
Quedius (Sauridus) fumatus (Stephens)	4	9		1	14					
Quedius (Sauridus) maurorufus (Gravenhorst)		1	1		2	xx				
Quedius (Sauridus) nigriceps Kraatz	10	5		25	40		x			
Quedius (Sauridus) picipes (Mannerheim)		7	11	16	34	x				
Quedius (Raphirus) semiobscurus (Marsham)			1		1		x			
Platydracus latebricola (Gravenhorst)			5		5		x	x		x
Pseudocypus aeneocephalus (De Geer)	2		2		4					
Tasgius ater (Gravenhorst)			1		1					
Alapsodus compressus (Marsham)		2	8		10		x		x	
<b>Nombre total d'exemplaires :</b>	<b>316</b>	<b>668</b>	<b>440</b>	<b>337</b>	<b>1761</b>					Sigles selon BRUGE et al., 2001

Aucune espèce n'était nouvelle pour la faune belge.

En ce qui concerne leurs caractéristiques écologiques, KOCH (1989) nous indique que la plupart des espèces récoltées sont largement ubiquistes et appartiennent, *grosso modo*, aux mêmes catégories : sylvicole, humicole, muscicole, phytodétritique... L'une ou l'autre témoigne d'une spécialisation un peu plus poussée (corticole, succicole, fongicole, mycétophile, coprophile) ou de légères préférences hydriques (la plupart sont hygrophiles, quelques unes plus xérophiles, l'une est ripicole, l'autre thermophile). Deux ou trois espèces (pholéophiles) recherchent les terriers de micromammifères (taupe, campagnols...). Quelques espèces se distinguent par leur caractère myrmécophile, encore que la vraie nature de leurs rapports avec les fourmis reste très mal connue.

A noter que sur le terrain, les fourmis ne devaient pas être particulièrement envahissantes car, dans sa thèse, LOREAU lui-même n'y fait nulle part allusion.

Ces légères différences s'expliquent aisément par l'hétérogénéité des milieux (nous n'avons vu que quelques photos), à quoi s'ajoute, pour chaque station, la distance considérable qui séparait les 5 pièges, distance que nous ignorions encore quand fut décidé le mélange de leurs contenus. Il ne faut pas oublier que beaucoup de petits staphylins se déplacent peu au sol et sur des distances qui, selon notre expérience personnelle, excèdent rarement quelques décimètres, voire quelques mètres. Or, les pièges étaient à 50 mètres les uns des autres. Sur de telles distances, la nature et le microrelief du sol, la nature, la densité et la hauteur des herbes, la nature et l'épaisseur de la litière, l'importance des mousses, le niveau hygrométrique, l'ensoleillement, ... tous ces paramètres peuvent changer dans de notables proportions, d'où la variabilité constatée ici dans les caractéristiques écologiques des espèces, en principe réputées venir toutes "du même endroit".

Enfin, les différences entre les faunes des 3 types de stations, semblent assez légères : les quelques espèces à tendance xérophile se rencontrent plus volontiers dans la lande, alors que les vraies myrmécophiles se retrouvent plutôt dans la pinède... avec les synanthropes : la pinède est en exploitation, la hêtraie pas ! C'est loin d'être significatif.

En conclusion :

- Si la faune de Staphylins du Lembeekbos paraît dans l'ensemble assez pauvre, cela valait quand même la peine d'en identifier la part d'exemplaires dont nous disposions.

- La découverte de quelques espèces rares, au sein d'une faune composée d'espèces ubiquistes, n'est généralement pas une surprise. Par contre, celle d'une espèce aussi rare qu'*Amarochara bonnairei*, était totalement inattendue et reste encore inexplicquée.

- Nous tenterons quand même de revoir le contenu des flacons provisoirement délaissés, proches de ceux qui ont fourni les quelques espèces intéressantes.

### Revue des 4 espèces les plus intéressantes

#### 1. *Micropeplus ripicola* KERSTENS, 1964

L'espèce est de découverte récente puisqu'elle n'a été séparée de ses proches voisines qu'il y a 40 ans. Depuis lors, quelques rares exemplaires en ont été redécouverts dans les vieilles collections mais ses occurrences nouvelles sont restées peu fréquentes et, sauf la nôtre, presque toutes allemandes et localisées dans un espace géographique assez restreint.

#### Distribution belge :

Wemmel (UTM 31U ES 91 ou 92 40), 17.VI.1936: 1 ex. leg. det. & coll. G.FAGEL (sub *M. porcatu* ?), rev. G. HAGHEBAERT 1987 (cet exemplaire, déposé dans les collections de l'IRSNB, est actuellement en prêt au Canada et n'a pu être revu.);

Lembeek [Halle] (Lembeekbos, lande en reboisement spontané) (UTM 31U ES 88 17), 1/15.VIII.1978: 1♀, leg. M. LOREAU, det. & coll. H.BRUGE 2003.

#### Distribution générale

Selon KERSTENS lui-même, l'espèce appartient au secteur nord-occidental de l'Europe centrale, une opinion qui, au vu de la dernière récolte enregistrée, pourrait s'avérer trop restrictive.

Allemagne : les premiers exemplaires ont été découverts en 1963, en plusieurs occurrences, dans les environs d'Oldenburg (~50 km à l'ouest de Brême) (HORION, 1963). Depuis lors, l'espèce est connue de 8 des 18 régions, dont la Westphalie et la Rhénanie, proches de nos frontières. Elle manque dans tout le quart nord-est du pays (KÖHLER & KLAUSNITZER, 1998).

Pays-Bas : connue seulement par 2 occurrences anciennes, revues après les découvertes d'Oldenburg (BRAKMAN, 1966). Les 2 locali-

tés : Denekamp, 1940 (Prov. Overijssel) et Winterswijk, 1952 (Prov. Gueldre). sont curieusement situées, l'une comme l'autre, à la bordure extrême-orientale du pays, à moins de 10 km de sa frontière avec l'Allemagne.

Slovaquie : (LÖBL & SMETANA, 2004).

A part les 2 occurrences belges, et sauf erreur, aucune autre récolte connue.

### Biologie :

Les premiers exemplaires allemands proviennent tous des rives sableuses ou vaseuses de la Hunte (un affluent du fleuve Weser), voire d'un simple fossé dans une prairie, d'où la dénomination spécifique (HORION, 1963).

Les conditions des 2 récoltes hollandaises ne nous sont pas connues, probablement parce qu'une première détermination des insectes les avaient alors fait passer pour une espèce banale.

Même remarque pour l'exemplaire de Wemmel. Mais notre mémoire nous rappelle que, dans cette commune, encore très rurale avant 1945, tant les 2 étangs que la magnifique vallée sauvage du Maelbeek étaient très fréquentés par les naturalistes pour la richesse de leur faune et de leur flore. Nous y avons nous-même fait quelques récoltes. Quand FAGEL cite Wemmel, c'est très probablement de ce site qu'il parle ?

Quant à l'exemplaire de Lembeek, l'indication "lande en voie de reboisement spontané" est insuffisante pour savoir avec précision de quel micro-environnement réel il provient. Il se peut fort bien que, dans cette lande, il y ait eu une mare ou un fossé dont nous ignorerons toujours l'existence !

## 2. *Atheta (Alaobia) scapularis* (SAHLBERG, 1831)

### Distribution belge :

En 1880, le Catalogue de DONCKIER DE DONCEEL, mentionne pour la première fois, la présence de cette espèce en Belgique. Vu la révision du (ou des) exemplaire(s) par le spécialiste français A. FAUVEL, l'annonce était probablement correcte mais aucune trace de ce(s) exemplaire(s) n'a été retrouvée.

Uccle 12.VI.1932, 1 ♀, leg. DE RUETTE, det. GUILLEAUME; Hoeilaart (Groenendael) 21.IX.1932, 1 ♀, leg. VREURICK det. GUILLEAUME; Arlon, (sans autre indication) leg. & det. ROELOFS; Wavreille IX.1946 ou 1947, 1 ex. (égaré?) dans un nid de taupe, leg. LELEUP, det. FAGEL. Tous ces exemplaires, probablement capturés à vue, actuellement in IRSNB.

Lembeek [Halle](Lembeekbos, pinède) (31U ES 88

17) 4.VII.1978 : 1 ex., leg. M. LOREAU (ULB); Lembeek [Halle](Lembeekbos, hêtraie) (31U ES 88 16) 15.IX.1979 : 1 ex. leg. M. LOREAU (ULB); Nismes [Viroinval] (Breumont) (31U FR 11 48) 3/17.VIII.1982 : 1 ♀, leg. L. BARA (ULB); Treignes [Viroinval] (pelouse à épineux) (31U FR 19 51) 13.VI.1984 : 1 ♀, leg. L. BARA (ULB); Treignes [Viroinval] (Moessia, pelouse à épineux), (31U FR 20 50) VI. 1991 : 2 ♂♂, 1 ♀, leg. J. ZARAGOZA (ULB); Vierves [Viroinval] (Chamousia: face sud, plateau géré et non-géré, et face nord) (31U FR 18 49) : 1990 et 1994 : au moins 1 ex. dans chacune des 4 stations, leg. + det. D. DRUGMAND (IRSNB); Wellin (Fontaine Pierre Rongeau, pessière) (31UFR 52 47) 30.V.2001 : 1 ex., leg. N.WARZÉE (ULB); Chanly [Wellin] (Les Cougis au Hambeau, pinède) (31U FR 55 48), 12.VI.2001 : 1 ex., 20.VI.2001 : 1 ♂, 27.VI.2001 : 2 ♂♂ + 1 ♀, leg. N.WARZÉE (ULB). Tous ces exemplaires, capturés au piège Barber. Tous, sauf Vierves, det. & coll. H.BRUGE.

Ellezelles (Camps et Haies), (31U FS 47 19), 27.V.2002, 1 ♀, à vue dans un jardin privé, au sein d'une petite colonie polygyne du Formicidae *Myrmica rubra* (~ 40 ex., pas de couvain), sous un large fragment d'écorce (~ 2 dm<sup>2</sup>) déposé sur une dalle de béton couverte de mousses, leg., det. & coll. H. BRUGE.

### Distribution générale :

L'ouvrage de faunistique de HORION (1967), ne reprenant pas les *Athetini*, nous ne possédons, jusqu'à 2004, que les données des catalogues nationaux :

LUNDBERG & GUSTAFSSON (1995) : Suède (jusqu'au 62° N), Norvège. Finlande, Carélie russe, Etats baltes et Danemark.

BRAKMAN (1966) : Pays-Bas : connu de 2 provinces : Gueldre et Limbourg. Aucune référence plus récente.

KÖHLER & KLAUSNITZER (1998) : Allemagne, connu de toutes les régions sans exception.

LUCHT (1987) : ancienne Tchécoslovaquie, Autriche, Suisse.

SAINTE CLAIRE DEVILLE (1935) et LÖBL & SMETANA (2004) : France.

Le récent Catalogue des Coléoptères Paléarctiques de LÖBL & SMETANA (2004) permet de compléter ou de préciser : Russie (plusieurs stations, toutes européennes), Tchéquie, Slovaquie, Hongrie, Italie, Grèce et la Grande-Bretagne.

France : CALLOT (2005) y ajoute l'Alsace.

## Biologie:

Avec 20 exemplaires belges recueillis sur 150 ans, *Alaobia scapularis*, peut être qualifiée de rare. Comme le montre la liste de ses récoltes, elle n'est connue jusqu'ici que des districts brabançon, mosan et lorrain. Mais son niveau de rareté y varie fortement selon le climat. Ainsi, dans les régions les plus chaudes de notre pays, tel le versant, exposé au sud, de la vallée du Viroin (Calestienne), l'espèce semble nettement plus abondante qu'ailleurs. *A contrario*, les piégeages, effectués en 1978-79, à Vierves, mais sur le versant exposé au nord de la même vallée (leg. A. BAUWELINCKX ULB, det. H. BRUGE) ne l'y ont jamais capturée.

Elle passe pour être mycétophile et associée aux Polyporacées, mais on ne l'y a pratiquement jamais vue en place. Par contre, on l'a déjà citée comme myrmécophile. La récolte d'Ellezelles, au sein d'une petite colonie de *Myrmica sp.* et sous un vieux fragment d'écorce, porteur de quelques petits sporophores de *Coriolus sp.*, explique peut-être l'origine de cette ambiguïté.

Les faunes ne donnent que des indications d'habitat très générales (dans la litière, sous les mousses, au pied des arbres...). PALM (1970) signale que, dans une forêt inondée de Suède, l'insecte aurait été pris en nombre, en compagnie de fourmis du genre *Myrmica*, dans un "radeau" de mousses mélangées (*Hypnum sp.* et *Sphagnum sp.*), où ils s'étaient tous réfugiés. On l'a aussi capturé en forêt, volant autour des tas de sciure, ce qui laisse entendre qu'aux "bons endroits", il serait possible de le capturer au chalut sur voiture. Dans son récent catalogue d'Alsace, CALLOT (2005) confirme d'ailleurs ces 2 possibilités : 1 ex. le 30.XI.1998 lors d'une inondation et 1 ex. le 5.VI.1998, au chalut et en forêt, au crépuscule.

### 3. *Atheta (Dimetrota) putrida* (KRAATZ, 1856)

Encore une espèce rare ! Au XIXème siècle (GANGLBAUER, 1895), elle passait même pour strictement montagnarde (Alpes, Pyrénées, Caucase), sans doute parce qu'on ne la cherchait pas ailleurs? Depuis lors, on en connaît des occurrences à des altitudes beaucoup plus basses.

#### Distribution belge :

Wemmel, (cf. ci-dessus *Micropeplus ripicola*), 7.VI.1945, 1 ex., leg. & coll. G. FAGEL, det. G. BENICK, in IRSNB; Hockai, 13.IV.1947, 1♀, dans des sphaignes immergées dans un fossé de

drainage, leg. N. LELEUP, det. & coll. G. FAGEL in IRSNB; Mirwart (Parfondry), 8.X.1948, 1♂, dans un champignon pourri, leg., det. & coll. G. FAGEL, in IRSNB. FAGEL avoue qu'avant la détermination de ces 2 exemplaires de Hockai et Mirwart, il ignorait encore l'existence de l'espèce en Belgique, ce qui explique peut-être le recours ultérieur à BENICK pour la détermination de son exemplaire de Wemmel (suprême précaution ?) (FAGEL, 1951).

Angleur [Liège] (Domaine du Sart Tilman), 6.V. 1979: 1♀, leg. A. PAULY; Lembeek [Halle] (Lembeekbos, hêtraie) (31U ES 88 16), II/III. 1978: 3♂♂ + 4♀♀, 8/23.V.1978 ; 1♂ + 1♀, leg. M. LOREAU. Ces 3 dernières occurrences : det. & coll. H. BRUGE.

#### Distribution générale :

Suède, Lituanie (LUNDBERG & GUSTAFSSON, 1995). Présence suspectée en Finlande (GUSTAFSSON, 2004). Inconnue de tous les autres états, ou parties d'états, nord-européens : Danemark, Norvège, Carélie russe, Estonie, Lettonie,

Allemagne : connue des 2/3 sud-ouest du pays: 12 régions sur 18 (KÖHLER & KLAUSNITZER, 1998). Elle y est même parfois assez abondante : ~ 60 occurrences en Westphalie, dont 2 de la décennie 1880 (RENNER, 2001); Rhénanie : Forêt de Gemünd (25 km Est d'Eupen) 1992/93 : 5 occurrences, 12 ex. - Bois de Kerpen (entre Aix et Bonn) 1993/96 : 1 occurrence, 21 ex. (KÖHLER, 2000),

Pologne, Autriche (LUCHT, 1987) : plusieurs ex. des environs de Vienne in IRSNB,

Tchéquie, Slovaquie, Hongrie (LÖBL & SMETANA, 2004),

Suisse : 1965 à 1982 : 8 occurrences connues des cantons de Soleure, Lucerne, Nidwald et Valais, au total 44 ex. recueillis à des altitudes variant de 960 à ...2.800 m ! (COMELLINI, 1974; KIENER, 1986; HERGER, UHLIG et al. 1981, 1983, 1990),

Italie : Avelengo (Prov. de Bolzano) (1.200 m) 13.VI.1949 : 2 ex. (G. FAGEL in IRSNB), Macugnaga, à la frontière du Valais : Monte Moro (2.800 m.) : 14 ex. (COMELLINI, 1974),

Bosnie, Bulgarie, Caucase (BRUNDIN 1953), Albanie, Grèce (LÖBL & SMETANA, 2004),

Grande-Bretagne : inconnue,

Pays-Bas : connue des provinces de Gueldre, Utrecht, Noord Holland et Noord Brabant (BRAKMAN, 1966),

France : avant 1900, signalée des Pyrénées. Selon CALLOT (2005) encore inconnue d'Alsace où elle devrait certainement se trouver.



Espagne : Puerto de Béjar (Castille), 800-1.400 m, V/VI.1957 : 4 ex. (G. FAGEL in IRSNB).

(N.B. Tous les exemplaires in coll. IRSNB, ont été revus en 2002 par G. Pašnik)

### Biologie :

Comme pour la plupart des insectes rares, on ne possède encore sur cette espèce que des avis isolés, émis en leur temps par quelques-uns des heureux récolteurs. Ces avis sont souvent divergents, parfois même contradictoires. On n'en possède toujours pas de synthèse valable.

Dans la Forêt de Gemünd (Rhénanie) l'espèce a été capturée dans 4 des 5 stations étudiées, chaque fois et uniquement dans les pièges appâtés à l'aide de fientes de pigeon. Or, tous les *Atheta* sont des prédateurs qui se nourrissent de menues proies animales (acariens, collemboles, et surtout larves de diptères). De toute évidence, ici, *A. putrida* recherchait ses proies dans les excréments d'où les conclusions de KÖHLER (1996) : espèce sylvicole, coprophile, zoophage.

Fort bien, mais les 19 exemplaires du Val Moiry à Grimetz (Valais) proviennent d'un terrier de marmottes. Et il en était probablement de même de ceux du Monte Moro, tout proche (COMELLINI, 1974). A 2.500 m d'altitude, il n'est plus question de forêts, ni d'espèce sylvicole. Mais - comme le fait remarquer DRUGMAND (2005) - il y existe, au moins, un autre "milieu tamponné" disponible où *A. putrida* pouvait se réfugier, en l'occurrence : les nids. Ce qui y expliquerait l'adoption par l'insecte de ce comportement de pholéophile.

Près de Lucerne, les 18 exemplaires récoltés en septembre 1982, sur le flanc N du sommet principal du "Pilatus" (~1500 à 2070 m) ont été obtenus par tamisage de mousses humides et autres végétaux, extraits des fentes dans les rochers (UHLIG & HERGER, 1983). Dans ce cas, on pourrait parler d'espèce muscicole, voire phytodétritique.

Enfin, une assez importante récolte (20 à 50 ex.) a été réalisée entre 1980 et 1990, dans une petite forêt de la Sarre, par tamisages répétés d'un cadavre de renard (EISINGER, 1977). L'espèce, nouvelle pour la région, était cette fois nécrophile. L'auteur fait lui-même remarquer que, comme 10 autres espèces rares, dans le même cas et toutes à vaste dispersion, celle-ci n'est pas limitée à un habitat défini.

Cela semble en effet la seule conclusion

valable, d'autant que, comme le rappelle DRUGMAND (2005), en dépit de leur diversité, tous les milieux cités ont en commun leur richesse en acariens, collemboles et diptères.

Reste, néanmoins, une question fondamentale: s'agit-il bien dans tous ces cas d'une seule et même espèce ? Oui, si l'on en croit les *genitalia* qui sont parfaitement identiques. Seule une analyse génétique pourrait contredire cette conclusion... à moins qu'elle ne nous révèle un très fort polymorphisme ?

### 4. *Amarochara (Lasiochara) bonnairei* (FAUVEL, 1865)

Celle-ci est une espèce rarissime qui n'a longtemps été connue que de localités très dispersées. Il y a 6 ans à peine, KÖHLER (2000) écrivait encore qu' "on n'en connaissait guère plus de 40 occurrences au total, pour l'ensemble de l'Europe et de l'Asie mineure". En outre, la plupart de ces occurrences "anciennes" ne comptait qu'1 seul exemplaire, et aucune n'en comportait plus de 4. A noter toutefois qu'il s'agissait toujours de captures "à vue". Depuis lors - en grande partie grâce aux travaux de KÖHLER lui-même - les choses semblent être en train de changer.

### Distribution belge :

Anseremme [Dinant] (route de Neufchâteau) (31U FR 36), 15.VI.1947 : 4 ex. dans une vieille souche envahie par *Lasius sp.*, leg., det. et coll. G. FAGEL, in IRSNB; Lembeek [Halle] (Lembeekbos), (31U ES 88 16), entre mai et juillet 1978 et 79 : au total 12 ex. dans des pièges Barber, tous installés dans la vieille hêtraie, leg. M. LOREAU, det. et coll. H. BRUGE, 2003 + 1 ex. in IRSNB (Détail des récoltes : 8/23.V.1978 : 1 ex., 20.VI/4.VII.1978 : 1 ex., 27.V/10.VI.1979 : 8 ex., 14/27.VII.1979 : 2 ex. Tous les exemplaires n'ont pas été disséqués, mais il y avait quelques  $\sigma\sigma$  dont l'édéage nous a permis de confirmer la détermination.

### Distribution générale :

Selon A. HORION (1967), la plus ancienne synthèse disponible :

"Europe moyenne (s.l.), Europe méridionale (Italie et Balkans) et Asie mineure (Bernhauer, 1902)"

"Angleterre méridionale (limite nord Hertshire, très rare : JOY, 1932) ; Hollande (Limbourg méridional, très rare: BRAKMAN i.l.);

Belgique (Dinant/Anseremme : FAGEL 1948 et i.l.) ; France sporadique dans le N.E : Compiègne (loc. class.), Marly près Paris, Dijon, Metz : d'après STE CLAIRE DEVILLE, 1935 ; « Gallia » : 1 ex. DEI ; Italie : Mte Pagano-Prov. d'Aquila, Paganetti leg. ; 3 ex. MFM et 1 ex. coll. Dorn i. l. Istrie près de Fiume, d'après Meyer 1912; Croatie : Kameno, Paganetti leg. 1 ex. MFM ; Bosnie 1 ex. DEI; Slovaquie : Kosice-Kostolany (Kaschau), Machulka leg. selon Roubal 1930; Tchéquie : Bohême : 2 occurrences, Roubal leg. : selon Fleischer 1927."

"Allemagne "*grosse Seltenheit*", jusqu'ici (il s'agit de 1967 !), connue seulement de quelques stations très dispersées, mais certainement beaucoup plus largement répandue; Autriche : de 1895 à 1966 : 9 occurrences, toutes à l'est du pays, le plus souvent 1 seul ex. (DEI = Deutsches Entomologisches Institut à Eberswald; MFM = Museum Frey à München)."

Selon le dernier Catalogue allemand de KÖHLER & KLAUSNITZER (1998) l'espèce est maintenant connue de 10 des 18 régions, dont notamment la Rhénanie et la Rhénanie du Nord/Westphalie, voisines de notre frontière. Aucune mention par contre de tout le quart nord-ouest du pays.

LUNDBERG & GUSTAFSSON (1995) signalent l'espèce du Danemark. GUSTAFSSON (2004) la mentionne aussi de Suède et soupçonne sa présence en Finlande, mais elle reste inconnue de Norvège, ainsi que de Carélie russe et des Etats baltes.

Enfin, dans leur tout récent "Catalogue des Coléoptères Paléarctiques", LÖBL & SMETANA (2004) signalent aussi sa présence sur le continent asiatique, en l'occurrence en Turquie.

### Biologie :

Il est clair que si nos connaissances relatives à cette espèce sont restées longtemps si maigres, c'est qu'elles étaient prisonnières d'un cercle vicieux : on n'en savait pas assez sur les mœurs de l'insecte pour savoir où et comment le capturer, alors que c'est la rareté de ses captures qui nous interdisait d'en savoir plus sur ses mœurs !

Frank KÖHLER s'est depuis 15 ans, entièrement consacré à l'étude des forêts naturelles de Rhénanie, tout particulièrement en ce qui concerne la faune du bois mort. C'est lui qui y connaît le mieux la situation. Voici ce qu'il

écrivait, en l'an 2000 (nous traduisons, en résumant légèrement):

"*Amarochara bonnairei* se récolte principalement dans les stations humides des forêts, par tamisage des feuilles pourrissantes, des mousses et surtout de l'humus des vieilles souches pourries lorsqu'elles sont occupées par *Lasius brunneus* ou *fuliginosus*. Les deux seules autres espèces médioeuropéennes du genre vivent – pour autant que l'on sache - en microcavernicoles dans les galeries de micro-mammifères

Le premier, et jusqu'ici seul, exemplaire rhénan connu d'*A. bonnairei* avait été capturé en 1967, en Hunsrück. En 1995, dans des parcelles non-gérées de la Forêt de Clèves, l'espèce a été obtenue à plusieurs reprises par tamisage de la litière accumulée dans les niches, entre les racines de vieux arbres, chênes ou hêtres, vivants ou morts, ce qui pourrait faire croire à une vie dans ces milieux. Mais la majorité des captures connues provient - de toute évidence - d'habitats dans le vieux bois mort, ce qui implique que l'insecte doit en ordre principal être considéré comme une espèce du mulm.

(H. Bruge : Dans le langage des forestiers allemands, le terme "mulm" désigne cette fine poussière de bois carié qui s'accumule au cœur des vieilles souches où elle représente le terme final de la désagrégation naturelle du bois, avant son incorporation à l'humus).

Les premières occurrences de la forêt bavaroise (1996) méritent aussi une mention toute spéciale dans la mesure où on a réussi à y capturer l'insecte au vol dans 3 pièges à lumière installés dans la couronne des arbres"

En résumé, de l'ensemble des avis, recueillis ci et là, il résulte que l'habitat de cet insecte, exceptionnellement sténotope, se limiterait aux milieux réunissant les éléments suivants : bois carié et (ou?) vieille litière bien décomposée, forte humidité, compactage en "plaques", présence souhaitable de terre vaseuse. L'endroit répondant le mieux à l'ensemble de ces conditions semble bien être constitué par les trous, entre les racines tabulaires des vieux arbres. Les berges vaseuses de certains étangs où viennent mourir - et pourrir - des plaques flottantes de *Sphagnetum*, pourraient être un deuxième choix (ROUBAL, 1939)! Bien que l'espèce soit parfois donnée comme "*ant associated beetle*" (4 citations dans la liste de PAIVINEN *et al.*, 2002), DRUGMAND (2005) fait

remarquer qu'aucune modification anatomique (présence de glandes exocrines, ou autre...) ne vient appuyer l'hypothèse d'une myrmécophilie. L'insecte ne serait donc pas vraiment inféodé à la présence des fourmis, mais il se pourrait que celles-ci lui garantissent une dégradation plus sûre et plus rapide du bois mort vers le stade qu'il apprécie. Le fait est qu'il peut s'en passer.

Cela étant, il est quasi certain qu'en 1978-79, au Lembeekbos, des tamisages ciblés du milieu adéquat - ou mieux encore des tris au laboratoire sur entonnoirs Berlese - auraient permis d'en savoir (beaucoup) plus sur l'état et les conditions de vie de la population locale d'*Amarochara bonnairi*.

Depuis lors, la situation s'est malheureusement fortement dégradée.

A partir de 1994-95 et au moins sur toute la partie agricole du district brabançon, tous nos relevés témoignent d'une réduction drastique de la faune des Staphylins, insectes essentiellement hygrophiles. Quelle qu'en soit la raison (introduction de nouveaux pesticides, modifications climatiques... voire une combinaison de ces facteurs?), il n'est plus du tout certain qu'une recherche au Lembeekbos serait encore fructueuse aujourd'hui. Serait-ce à tenter quand même? Nous en discuterons avec nos collègues de l'ULB.

#### Remerciements

Un grand merci aux Professeurs Michel LOREAU et Guy JOSENS ainsi qu'au trieur bénévole Mr. VAN BOONEN, grâce auxquels ces insectes ont finalement pu être étudiés jusqu'au stade de cette publication.

Nos vifs remerciements à Didier DRUGMAND pour son aide dans le contrôle des déterminations ainsi que pour ses remarques judicieuses à propos du manuscrit et ses précieuses interventions dans les recherches bibliographiques.

#### Bibliographie

- BRAKMAN, P.J., 1966. - Lijst van de Coleoptera uit Nederland en het omliggende gebied. *Monographieën van de Nederlandsche entomologische Vereeniging*, 2, Amsterdam : 1-83
- BRUGE, H., DRUGMAND, D. & HAGHEBAERT, G., 2001. - Coleoptera Staphylinidae de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg, Catalogue commenté et éléments de biogéographie. *Bulletin de la Société royale belge d'Entomologie* 137 : 139-172.
- CALLOT, H.J., 2005. - Catalogue et Atlas des Coléoptères d'Alsace, tome 15 Staphylinidae.
- Société Alsacienne d'Entomologie, Musée zoologique de la Ville et de l'Université de Strasbourg : 285 pp.
- COMELLINI, A., 1974. - Notes sur les Coléoptères Staphylinidae de haute altitude. *Revue suisse de Zoologie* 81/2 : 535.
- DONCKIER DE DONCEEL, H., 1880. - Revision du Catalogue des Staphylinides de la Belgique. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, 24 : 113.
- DRUGMAND, D., 2005. - Communications personnelles.
- DRUGMAND, D. & HAGHEBAERT, G., 1987. - Coleoptera Staphylinidae new to the Belgian fauna. *Bulletin et Annales de la Société royale belge d'Entomologie* 123 : 324.
- EISINGER, D., 1997. - Die Käferfauna (Coleoptera) von Forst Lindscheid bei St Ingbert im Saarland. *Decheniana Beiheft (Bonn)* 36 : 141-184.
- FAGEL, G., 1951. - Staphylinidae intéressants de Belgique. *Bulletin et Annales de la Société entomologique de Belgique*, 87, XI-XII : 251.
- FREUDE, H., HARDE, K.W. & LOHSE, G.A. - Die Käfer Mitteleuropas, Goecke & Everts, Krefeld : 1964. - Bd. 4 : Staphylinidae I (Micropeplinae bis Tachyporinae) : 264 pp.
- FREUDE, H., HARDE, K.W. & LOHSE, G.A. - Die Käfer Mitteleuropas, Goecke & Everts, Krefeld : 1974. - Bd. 5 : Staphylinidae II (Hypocyphtinae und Aleocharinae), Pselaphidae : 381 pp.
- GANGLBAUER, L., 1895. - Die Käfer - von Mitteleuropa, 2. Bd. Staphylinoida, Carl Gerold's Sohn, Wien : 136-239.
- GUSTAFSSON, B., 2004. - Catalogus Coleopterorum Sueciae. Naturhistoriska Riksmuseet Entomologiska Föreningen, Stockholm.
- GUSTAFSSON, B., 2004. - <http://www.funet.fi/pub/sci/bio/life/insecta/coleoptera/staphylinoida...>
- HAGHEBAERT, G., 1988. - The Micropeplidae from Belgium (Coleoptera). *Bulletin et Annales de la Société royale belge d'Entomologie* 124: 262.
- HERGER, P. & UHLIG, M., 1981.- Die Insektenfauna des Hochmoores Balmoos bei Hasle, Kanton Luzern, XIII Coleoptera (Käfer) - 3. Teil : Staphylinidae. *Entomologische Berichten Luzern* 6 : 83.
- HORION, Ad., 1963-67 - Faunistik der mitteleuropäischen Käfer, BD. XI : Staphylinidae, 1. Teil : Micropeplinae bis Euaesthetinae : 412 pp. Überlingen, 1963, 3. Teil : Habrocerinae bis Aleocharinae : 419 pp. Überlingen, 1967.
- KIENER, S., 1986. - Neue Staphyliniden-Funde aus der Schweiz (Coleoptera Staphylinidae). *Mitteilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft*, 36/2 : 55.
- KOCH, Kl., 1989.- in FREUDE-HARDE-LOHSE, *Die Käfer Mitteleuropas*, Ökologie Bd. E1, Carabidae-Micropeplinae - Goecke & Evers, Krefeld : 440 pp.

- KÖHLER, Fr., 1996. - Käferfauna in Naturwaldzellen und Wirtschaftswald. Landesamt für Agrarordnung Nordrhein-Westfalen, *LÖBF Schriftenreihe*, Bd. 6 : 283 pp.
- KÖHLER, Fr., 2000. - Totholzkäfer in Naturwaldzellen des nördlichen Rheinlandes. Landesamt für Agrarordnung Nordrhein-Westfalen, *LÖBF Schriftenreihe*, Bd. 18 : 351 pp.
- KÖHLER, Fr. & KLAUSNITZER, B., 1998. - Verzeichnis der Käfer Deutschlands. *Entomologische Nachrichten*, Berlin 4 : 185 pp. Dresden.
- LÖBL, I. & SMETANA, A. (editors), 2004. - Catalogue of Palearctic Coleoptera, Vol. 2. Stenstrup : Apollo Books (Denmark) : 942 pp.
- LOREAU M., 1983. - Les niches écologiques des Carabides dans l'environnement forestier à Lembeek - Thèse de doctorat - ULB : pp. 29 - 67.
- LUCHT W.H., 1987.- in FREUDE-HARDE-LOHSE, *Die Käfer Mitteleuropas*, Katalog - Goecke & Evers, Krefeld.
- LUNDBERG S. & GUSTAFSSON B., 1995. - Catalogus Coleopterorum sueciae. Naturhistoriska Riksmuseet Entomologiska Föreningen, Stockholm.
- PÄIVINEN J., AHLROTH P. & KAITALA V., 2002. - Ant-associated beetles of Fennoscandia and Denmark. *Entomologia Fennica* 13 : 20-40.
- PALM T., 1970 - Svensk Insektfauna, 9 Coleoptera : Fam. Staphylinidae, Underfam. Aleocharinae (Atheta), Häfte 6 : 118-306, Stockholm.
- RENNER, Kl., 2001. - Coleoptera Westfalica : Familia Staphylinidae, Subfamilia Aleocharinae. *Abhandlungen aus dem Westfälischen Museum für Naturkunde Münster* : 215 pp.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1935. - Catalogue raisonné des coléoptères de France. L'Abeille. *Journal d'Entomologie*, 36 : 1-160.
- UHLIG M. & HERGER P., 1983. - Zur Insektenfauna vom Pilatus-Kulm, 2060 m, Kanton Nidwalden, IV Coleoptera 2 : Staphylinidae. *Entomologische Berichten Luzern* 9 : 87-92.
- UHLIG M., VOGEL J. & HERGER P., 1990. - Zur Insektenfauna von Obergütsch (500-600m), Stadt Luzern, IV Coleoptera 2 : Staphylinidae. *Entomologische Berichten Luzern* 24 : 103.

*Bulletin S.R.B.E./K.B.V.E.*, 141 (2005) : 122-123

## ***Chionea* (= *Niphadobata*) *belgica* (BECKER, 1912) au Lembeekbos à Halle (Diptera Limoniidae)**

par Hubert BRUGE

### **Summary**

*Chionea* (= *Niphadobata*) *belgica* (BECKER, 1912) is a Belgian, apter and nivicolous, endemic Diptera, yet known by some 140 exemplars, all found near or south to the Sambre and Maas valley. The third, even known, exemplar of this species was recently rediscovered in a forgotten lot of beetles, caught by pitfalls, in the Lembeekwood, at Halle, in the first months of 1978 (M. LOREAU *leg.*). This confirms the opinion, yet exposed by GROOTAERT (1984), the species should be present in low Belgium too.

**Keywords :** Diptera, Limoniidae, Faunistic, Belgium

Début 1912, on découvrait à Francorchamps, un couple d'un étrange Diptère aptère et nivicole, dont l'aspect général rappelait celui du Mécoptère, lui aussi aptère et nivicole, *Boreus hiemalis*. Il s'agissait en fait d'un parent des Tipules, dans lequel BECKER reconnut une espèce, non seulement nouvelle mais propre à la Belgique, d'où le nom spécifique qui lui fut d'emblée attribué. Après plusieurs hésitations l'espèce fut définitivement rangée, en 1920, dans le genre *Chionea* (= *Niphadobata*).

Ces 2 exemplaires de Francorchamps restèrent longtemps les seuls représentants connus de leur espèce. Puis, suite à une large campagne de piégeages, de décembre 1978 à février 1983, 135 autres en furent recueillis, en 4 occurrences: 78 à Moha, 1 à Biesmerée, 12 à Ferrières et 44 à Ethe-Buzenol. Ces découvertes massives permirent à GROOTAERT (1984) de procéder à une révision du sous-genre *Niphadobata* et d'y confirmer, non seulement l'identité de l'espèce, mais aussi son caractère d'endémique belge. Par après, 2 autres